

Au-delà du parcours d'intégration wallon

Regards sur l'intégration au travers de l'ASBL Interra

Analyse # 409 | mai 2020 | Citoyenneté et Participation | Stéphanie Ghuysen

Retranscription de l'interview entre l'auteure et la responsable de l'ASBL Interra

1. Bonjour Julie ! Peux-tu me raconter l'histoire d'Interra ? Comment l'ASBL a-t-elle vu le jour ?

D'après quels constats ?

Interra est le fruit d'une initiative collective entre Elisa, Lara et moi-même. Nos chemins se sont croisés à de multiples reprises : au travers de nos études, nos voyages ou nos parcours professionnels, nous avons toujours partagé un intérêt pour les questions migratoires, et au-delà de cela, pour les questions d'égalité sociale et d'altérité. Nos expériences, à la fois théoriques et pratiques, nous ont permis de poser certains constats qui sont à la base de ce projet.

Notre projet part de deux constats :

- d'une part, nous traversons un contexte de crise de l'accueil où la figure du migrant est souvent perçue de manière négative. Ce contexte manque cruellement d'humanisation. Nous pensons que ce manque résulte d'une méconnaissance de ce public. Or, il est, selon nous, fondamental de découvrir la personne qu'il y a derrière « le migrant » ;
- d'autre part, nous observons que les personnes récemment arrivées en Belgique se trouvent fréquemment isolées, avec un réseau social limité. La non-reconnaissance des compétences, l'inoccupation et la perte identitaire n'arrangent rien aux traumatismes qu'elles ont pu vivre durant leur parcours.

Nous observons de manière générale une difficulté de rencontre entre les personnes primo-arrivantes et les personnes locales, liée au contexte actuel.

2. Quels sont les objectifs d'Interra ?

Cette grande difficulté de rencontre a de lourdes conséquences sur les personnes primo-arrivantes :

- difficulté d'apprentissage de la langue ;
- difficulté de se créer un réseau social ;
- difficulté de trouver un emploi, un logement, des activités sociales ;
- repli et manque de confiance en soi.

Mais aussi sur la société d'accueil : montée du racisme, des discriminations.

Notre volonté est donc que l'immigration ne soit plus perçue comme une « charge » pour la société d'accueil mais comme une richesse ! Nous voulons créer des opportunités de rencontres entre les primo-arrivants et les locaux de manière participative et innovante via la mise en valeur des connaissances, savoir-faire et compétences de chacun-e, afin :

- d'aboutir à une meilleure compréhension mutuelle ;
- de tisser des liens qui pourront s'avérer profitables et épanouissants pour les uns et les autres ;
- que chacun-e se sente valorisé-e ;
- de renforcer le vivre-ensemble.

3. Que fait Interra ?

Concrètement, les personnes primo-arrivantes ou locales créent et mènent elles-mêmes un atelier en fonction de leurs compétences, connaissances ou passions (cuisine, art, sport, philo, musique...).

Ces ateliers sont à destination d'un public mélangé (personnes primo-arrivantes et locales). Les groupes interculturels se retrouvent donc autour de points communs, pour apprendre, échanger et faire partie d'un espace de partage.

La personne qui porte l'atelier a donc un rôle de transmetteur, de facilitateur. Elle permet à un groupe d'apprendre une technique, un art ou un savoir, de manière participative et innovante.

Notre rôle consiste donc à accompagner ceux et celles qui le souhaitent dans l'organisation et la mise en place d'un atelier au travers duquel la personne a envie de transmettre quelque chose. Nous les aidons par exemple à trouver un local, du matériel, un public...

Chaque personne est maître de son atelier. Notre objectif est que la personne soit la plus autonome possible, et que nous nous effacions petit à petit.

4. En quoi Interra répond-elle aux objectifs fixés dans le décret relatif à l'intégration des personnes étrangères et d'origine étrangère ?

Interra répond tout à fait aux objectifs du parcours d'intégration au niveau de son volet « interculturalité », pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il est clair que notre projet vise à encourager le développement d'une société plus inclusive et à construire un véritable « vivre-ensemble ». Il vise à aboutir à une meilleure compréhension mutuelle et à un réel échange interculturel.

En outre, il se base sur une conception de l'intégration pensée comme un processus dynamique à double sens, c'est-à-dire qui concerne tant la société d'accueil que le nouvel arrivant. Ce processus est inscrit de manière évidente dans notre projet : chacun a quelque chose à apporter et l'échange ne peut s'opérer que si chacun veut apprendre et s'enrichir grâce à l'autre.

Le projet permet ainsi, comme le prévoit le décret, d'établir des liens durables entre les personnes primo-arrivantes et locales. Cette notion de lien est la raison d'être de notre projet et elle incarne la base qui permettra à chacun de se développer et de vivre ensemble de manière épanouie dans une société multiculturelle.

De plus, cette création de liens s'opère via la mise en valeur des personnes primo-arrivantes, de leurs compétences et de ce qu'elles sont. La diversité est ainsi perçue comme une richesse et comme une force pour la construction de notre société. Les rencontres s'opèrent via une participation active à des initiatives collectives et multicommunautaires dans les champs social, culturel ou sportif.

D'autre part, il est clair que ce projet s'inscrit dans une logique de partenariats, encouragée par le décret. Les synergies se développent avec d'autres acteurs locaux, de manière à mutualiser les forces, les compétences, les lieux et les publics.



•••

Enfin, nous établissons un mode d'action participatif et collaboratif, qui permet au public d'être un acteur à part entière dans la définition, la mise en œuvre et l'évaluation des initiatives. Le projet est, par essence, porté par le public. Les ateliers sont menés par lui, et le projet ne peut pas vivre sans cela. Selon nous, le fait qu'il s'agisse d'un projet qui part véritablement de l'envie et des passions des citoyens, rend plus aisée la participation des publics dans son élaboration, sa réalisation et son évaluation.

5. Quelle est la plus-value d'Interra en termes d'intégration des personnes étrangères et d'origine étrangère ?

La plus-value du projet, c'est clairement de permettre aux personnes primo-arrivantes d'être actrices du projet, et de les mettre en valeur dans ce qu'elles sont vraiment.

En effet, les personnes qui arrivent en Belgique ont souvent vécu des choses terribles, et une fois ici, elles doivent faire face à une série d'obstacles (langue, logement, équivalence de diplôme...). Elles ont peu d'espace pour exprimer ce qu'elles sont, et ce qu'elles peuvent transmettre. Le projet permet de leur redonner confiance en elles et de se percevoir comme des citoyens à part entière.

Grâce à ce projet, elles peuvent avant tout redevenir qui elles sont vraiment, et avoir un moment pour le partager, pour échanger et pour tisser leur réseau social.

En outre, la force du projet réside dans l'échange interculturel. Nous sommes convaincues qu'elle incarne une clé vers l'intégration. La rencontre s'opère de manière authentique et réelle autour d'un objectif ou d'une passion commune. Les liens sont alors plus forts et plus durables.

Enfin, la plus-value est également très importante en termes d'apprentissage du français. Les personnes primo-arrivantes apprennent la langue de manière naturelle et pratique, autour d'un objectif spécifique : l'atelier. Les conversations se développent très facilement, et cela leur permet d'améliorer rapidement leur niveau de français.

6. Depuis sa création, quelle est l'évolution d'Interra (chiffres...)?

Nous avons commencé par un atelier cuisine avec Hachem. Au début, nous avons majoritairement des participants locaux. Très rapidement, d'autres ateliers ont suivi, et de nouveaux participants se joignent à nous presque chaque semaine. Aujourd'hui, les ateliers sont mixtes, le public se rencontre, les liens se créent, on se sent réellement faire partie d'une grande communauté.

En cinq mois, nous avons organisé plus de 40 ateliers, qui ont touchés environ 400 personnes ! Nous avons en moyenne quatre ateliers par semaine !

Nous avons de plus en plus de demandes pour de nouveaux ateliers, et de plus en plus de public. C'est merveilleux !

7. Quelles sont les faiblesses d'Interra ?

Son manque de moyens. Nous sommes une nouvelle ASBL, nous avons moins d'un an d'existence. Comme je l'ai expliqué préalablement, nous avons de plus en plus de propositions d'ateliers. Mais nous ne pouvons malheureusement pas en suivre un nombre infini. C'est dommage car le projet prend de l'ampleur et nous ne pouvons pas suivre, alors qu'il serait nécessaire de l'étendre.

À l'heure actuelle, nous disposons d'une personne engagée à trois-quarts temps sur le projet. Elisa et Lara sont actuellement bénévoles. Nous aurions besoin d'une équipe plus large engagée sur le projet.

8. Quelles sont les ambitions d'Interra pour l'avenir ?

Nous aimerions pouvoir étendre nos ateliers partout à Liège, voire dans d'autres villes et avoir une équipe plus large, composée de trois à quatre personnes.

De plus, les porteurs d'ateliers sont vraiment doués. Ils ont des compétences incroyables et ils sont trop peu mis en valeur au niveau professionnel. Nous aimerions donc, dans un second temps, permettre aux porteurs d'ateliers d'être engagés dans des structures qui correspondent à leurs compétences. L'idée est donc de réfléchir à les mettre en lien avec de potentiels employeurs, ou de les aider à développer leur propre activité rémunérée.

* *